



Thérédion et ses fils de capture. En bas : Fourmi-lion et entonnoir de la larve
Dessin A.L. Clément

LES INSECTES DE LA BELLE ÉPOQUE

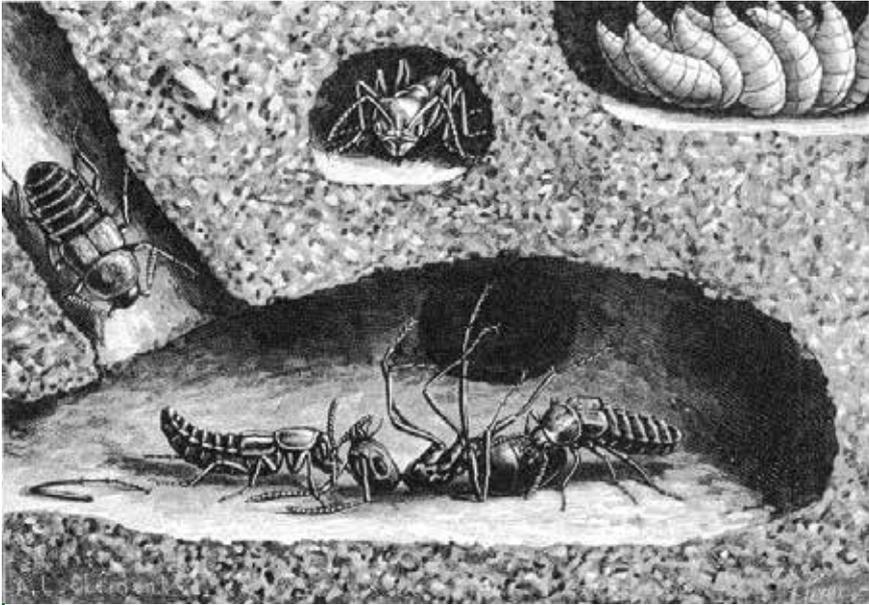
Par Henri Coupin. In : *La Nature*, n°1634, septembre 1904

Les ennemis des fourmis

En outre de l'homme qui leur a voué une guerre à mort et qui, d'ailleurs, ne réussit qu'imparfaitement dans cette œuvre de destruction, les fourmis ont beaucoup plus d'ennemis que ne le feraient croire la luxuriance de leurs colonies et l'abondance des individus. Mais leur fécondité est tellement grande que la disparition de quelques unités passe inaperçue et que les bataillons décimés se reforment aussitôt plus nombreux qu'auparavant. Leurs ennemis sont de nature très variée ; M. Charles Janet leur a consacré une de ses savantes études, laquelle va nous permettre d'en dire quelques mots. La longueur et la fréquence des courses des fourmis les exposent à tomber dans les entonnoirs creusés dans le sable par les larves du Fourmi-lion, à être saisies par des larves de Cicindèles cachées dans des trous verticaux ; à s'engluier par les antennes contre les fils de capture qu'attachent au sol certaines araignées telles que celle appelée « *Theridion riparium* ». Cette

dernière se tient, en effet, dans les endroits fréquentés par les fourmis et s'en empare pour s'en nourrir. Le *Theridion* établit son nid dans la partie inférieure des buissons, à un ou deux décimètres au-dessus du sol. Il construit d'abord un réseau irrégulier. Dans ce réseau, il suspend, par sa pointe, une sorte de cornet allongé ayant de 1 à 8 centimètres de longueur et 1 centimètre d'ouverture formé, en majeure partie, de grains de terre. Le *Theridion* se laisse descendre suspendu à un fil, choisit et saisit un grain de terre avec ses pattes antérieures, l'entoure de quelques fils avec ses pattes postérieures et, le tenant avec ces dernières, l'emporte et l'attache sur la bordure de l'ouverture du cornet. De nombreux fils relient cet édifice aux corps voisins et l'immobilisent. De cet ensemble partent un certain nombre de fils de capture qui vont un peu obliquement s'attacher au sol. Lorsqu'une fourmi, circulant sous le nid, vient à passer près de l'un de ces fils elle le touche avec son antenne et cet organe y reste

solidement collé. La fourmi, furieuse, se démène, détache du sol le fil qui était fixé et recule autant que le lui permet l'élasticité de ce dernier. Mais ce fil tendu fait ressort et ramène brusquement la fourmi dès qu'elle n'est plus solidement agrippée. Les secousses avertissent l'araignée qui sort de son abri, se précipite sur le fil agité et le tire vigoureusement avec ses pattes antérieures. Si, de nouveau, la fourmi perd prise sur le sol, elle est hissée dans l'espace comme un seau au bout d'une corde. Si, au contraire, des circonstances favorables lui permettent de rester solidement agrippée au sol, l'araignée ne peut parvenir à l'attirer à elle. Dans ce cas, elle descend près de la fourmi, tourne son extrémité abdominale vers elle et, se tenant à son fil avec ses premières pattes, elle tire de ses filières, au moyen de ses deux pattes postérieures, des fils gluants qu'elle jette sur sa victime. Celle-ci ne tarde pas à lâcher prise et l'araignée, avertie par la détente du fil de capture, grimpe vivement, entraînant sa proie, au moyen de ses pattes postérieures, jusque dans le réseau qui entoure l'ouverture du cornet. Là, elle continue à jeter, avec ses pattes postérieures, tout un lacs de fils sur la fourmi. Lorsque cette dernière est suffisamment enveloppée, elle lui mord soit une patte, soit une antenne et se retire en attendant que la mort survienne par suite de l'action du poison sorti par l'orifice voisin de la pointe des crocs. L'infortunée se débat et ne meurt qu'après une longue agonie. Les fourmis, ainsi capturées, sont emmagasinées dans le cornet en terre qui sert de refuge à l'araignée ; le même cornet sert aussi à abriter les œufs et, plus tard, les jeunes qui en sortent. Ces derniers se nourrissent aussi des fourmis prises par leur mère. Ils savent d'ailleurs prendre part aux opérations de la capture ; ils savent même, à eux seuls, en se réunissant un nombre de 6 à 10 individus, les mener à bonne fin.



Deux *Myrmoezia fussi* dévorant une fourmi. - Dessin A.L Clément

Une autre espèce d'araignée fait ripaille de fourmis c'est le « *Zodarium elegans* ». Il ne construit ni filet ni toile pour arrêter sa proie; mais, aux heures de chasse, il vient rôder autour des fourmilières. Il s'approche des files de fourmis, va de l'une à l'autre, et — tel un tigre enlevant un porteur dans une caravane — saisit à l'improviste des individus faibles, blessés ou gênés par un trop lourd fardeau. Quand l'araignée a saisi sa proie, elle l'entraîne à l'écart, auprès de sa demeure qui est toujours entourée de débris qui ne laissent aucun doute sur son genre de nourriture. Lors de leurs sorties, et en particulier lorsqu'elles sont absorbées par l'ardeur d'un combat, les fourmis sont exposées aux attaques de certains Hyménoptères, « *Elasmosoma berlinense* » par exemple, qui se cramponne à leur abdomen, dégage sa tarière et dépose ses œufs à l'intérieur même de leur corps. Les larves des fourmis, également, reçoivent la ponte d'Hyménoptères entomophages qui se développent aux dépens des tissus de leur victime et qui subissent leur nymphose dans le cocon de la fourmi. Toutefois, la difficulté que les Hyménoptères entomophages peuvent avoir à pénétrer dans l'intérieur des nids, explique que les larves de

fourmis ne sont pas victimes d'un plus grand nombre d'entre eux.

Le sommeil, si nécessaire à des animaux faisant une telle dépense d'énergie, et l'engourdissement nocturne, occasionné par le froid, mettent les fourmis à la merci des coléoptères myrmécophages. L'un de ces coléoptères est le « *Myrmoezia fussi* ». Il se tient retiré dans les coins les moins fréquentés des nids naturels et, dans les nids artificiels, se cache le plus possible. Les fourmis l'attaquent lorsqu'elles le rencontrent : les ouvrières dirigent contre lui leur extrémité abdominale, avec émission de venin odorant ; les reines le mordent avec leurs mandibules. Ces mauvais traitements l'obligent à fuir vers une autre cachette. Le *Myrmoezia* dévore les fourmis pendant la nuit et l'on en retrouve ses restes auprès de sa cachette. Sa couleur noire, brillante, et sa taille intermédiaire entre celle des ouvrières et celle des reines, le rendent assez difficile à distinguer dans les nids. Le grand nombre des individus et le renouvellement presque incessant de la progéniture, qui contribuent tant à la puissance des fourmis, font, d'un autre côté, qu'elles peuvent devenir une proie toujours facile à trouver pour des animaux, indivi-

duellement plus forts qu'elles ou organisés pour ne pas avoir à souffrir de leurs moyens de défense. C'est ainsi que les Fourmiliers, les Oryctéopes, certains oiseaux tels que le Pic vert, le jeune Faisan et les Crapauds détruisent un nombre très considérable de fourmis. C'est encore le grand nombre des individus et les courses incessantes de certaines espèces qui sortent fréquemment de leur nid et circulent souvent en longues files, qui permettent à un certain nombre d'Hyménoptères ravisisseurs d'approvisionner leur progéniture avec des fourmis. C'est le cas du « *Fertonius luteicollis* », insecte fouisseur qui creuse à peu de profondeur, dans la terre sablonneuse, des alvéoles groupés sans ordre. Il chasse une fourmi, très commune aux environs d'Alger, qui fabrique des chemins et les suit en longues files. Le *Fertonius* plane à quelques millimètres de hauteur au-dessus du sentier, choisit une victime parmi les fourmis les plus corpulentes, la suit quelques instants, puis fond sur elle, la saisit, l'emporte et, sans doute pour pouvoir la piquer à son aise, va généralement se poser à peu de distance du chemin. Le chasseur ne réussit pas à chaque coup et doit souvent poursuivre plusieurs fourmis avant de pouvoir en saisir une. Finalement, il arrive à approvisionner environ un alvéole par jour. Il y entasse, pressées les unes contre les autres, une quarantaine de fourmis et, dans l'intérieur de cette masse, il dépose un œuf blanc recourbé. Cet œuf est collé transversalement sur le corselet de l'une des fourmis, contre la première paire de pattes. Les fourmis emmagasinées ne sont pas tuées, leurs antennes et leurs pièces buccales sont animées de mouvements incessants ; mais, par suite de la piqûre du ravisisseur, leurs pattes sont paralysées au point qu'elles ne peuvent plus s'en servir, et leur abdomen, qui est armé d'un appareil à venin redoutable, est tout à fait immobilisé. L'éclosion de l'œuf a lieu au bout de deux jours

environ. La larve est pourvue de mandibules en forme de crocs ; elle dévore les fourmis, qui, quatre ou cinq jours après leur capture, sont devenues complètement inertes et immobiles. Lorsqu'elle a atteint le terme de son développement, elle tisse un cocon qu'elle attache, par son extrémité céphalique, à la paroi de l'alvéole et qui reste entouré

des débris des fourmis. Un certain nombre de ces débris fournissent les points d'attache nécessaires pour la mise en train du tissage du cocon et restent adhérents à la surface externe de ce dernier.

Enfin, l'abondance de la progéniture qui se trouve dans les nids de fourmis peut constituer une proie de choix pour tout animal qui sait venir

la ravir. C'est ce que font les fourmis elles-mêmes qui se livrent entre elles des combats terribles pour se voler leurs nymphes. C'est ce que peut faire aussi, presque impunément, grâce à sa petitesse, le « *Solenopsis fugax* » qui pénètre, pour en dévorer les larves, dans les nids d'autres espèces de fourmis. ■